

Clichés français sur la Suède – étude de la réception en Suède de *La délicatesse* de David Foenkinos et de son adaptation cinématographique

Elisabeth Bladh, Cecilia Alvstad, Mårten Ramnäs
Université de Göteborg, Suède, Université d'Oslo, Norvège,
Université de Göteborg, Suède

elisabeth.bladh@sprak.gu.se, Cecilia.alvstad@ilos.uio.no, mårten.ramnäs@sprak.gu.se

Synergies Pays Scandinaves n° 7 - 2012 pp. 57-70

Résumé : Le roman *La délicatesse* de David Foenkinos, comme son adaptation au grand écran, comporte un grand nombre de clichés éculés sur la Suède et les Suédois. Dans cet article, nous étudions de plus près les réactions du public suédois face à cette image stéréotypée. Un public suédois aura, cela va de soi, une toute autre « pré-représentation » de l'identité suédoise qu'un public français et c'est la raison pour laquelle il est intéressant d'essayer de savoir si les critiques et blogueurs suédois que nous avons consultés acceptent une image stéréotypée d'eux-mêmes ou si, et dans le cas échéant, comment, ils s'y opposent. D'une part, il existe des critiques qui apprécient la manière dont l'auteur se moque du personnage principal, un Suédois dépressif et maladroit. D'autre part, nous retrouvons des avis extrêmement négatifs face à ce portrait peu flatteur de la Suède. Certains s'opposent également à ce qu'une relation entre deux personnes qui, à première vue, n'ont rien en commun, soit une Française élégante et un Suédois peu attirant, surprenne et choque autant. Pour un nombre significatif de blogueurs ayant rédigé un compte rendu du livre, le thème suédois ne semble cependant pas, en lui-même, très important, ce qui n'est peut-être pas vraiment surprenant dans la mesure où les éléments 'suédois' servent avant tout à marquer la différence entre les deux personnages principaux. On remarque néanmoins que les lecteurs et spectateurs suédois cherchent à savoir pourquoi l'auteur se sert de ces lieux communs même lorsqu'eux-mêmes pensent qu'ils ne correspondent pas à la réalité.

Mot-clés : réception, clichés français sur la Suède, David Foenkinos

French Clichés about Sweden - A Study of the Reception in Sweden of *La délicatesse* de David Foenkinos and its Adaptation as a Film

Summary: The French author David Foenkinos' novel *La délicatesse* (Delicacy) and its subsequent film version, starring Audrey Tautou and François Damiens, frequently stereotypes Sweden and Swedes. In this article, we examine the reception in Sweden of both the Swedish translation and the movie. Since Swedish readers and film viewers have other preconceptions about what it means to be Swedish than a French audience does, it is interesting to shed light on whether Swedish critics and bloggers accept the national stereotype about themselves, or whether they reject it (and in that case how). Though some Swedish critics appreciate the way that Foenkinos chose to portray the male protagonist as a depressive, clumsy Swede, many reviewers fail to understand why such an unflattering portrayal of their country should be funny. They also question why a relationship between two people who at first sight do not seem to have much in common (an elegant French woman and an unattractive Swedish man) should be so controversial. Moreover, many blog reviews do not mention the Swedish element of the story at all. Although this might not be all that surprising,

given that the main function of the Swedish theme is to increase the differences between the lead characters, Swedish readers and filmgoers are nevertheless interested in learning more about why the author used these allegedly inaccurate clichés.

Key words: reception, French stereotypes of Sweden, David Foenkinos

1. Introduction

Les romans français qui comportent un élément faisant référence à la Suède ne sont pas nombreux. Que ce roman connaisse un grand succès auprès du public hexagonal est encore plus exceptionnel. Une exception récente à cette « règle » est *La délicatesse* de l'auteur best-seller David Foenkinos, un livre qui, depuis sa publication en 2009 aux éditions Gallimard, a dépassé le million d'exemplaires vendus en France. Ce roman romantique et humoristique raconte l'histoire d'une jeune femme, Nathalie, dont la vie s'écroule au moment où son mari meurt dans un accident tragique. Pour combler le vide provoqué par la perte de cet amour parfait, elle se plonge dans son travail. Elle est employée par une société suédoise à Paris où elle doit faire face aux avances d'un patron séducteur qui mange des Krisprolls à longueur de journée. Un jour, elle embrasse soudainement et sans raison évidente l'un de ses subordonnés, un certain Markus Lundell, originaire d'Uppsala mais installé dans la capitale française depuis de longues années. De ce baiser impulsif naîtra une complicité, à la grande surprise des collègues et amis de ce couple provocateur malgré lui. Le thème suédois est ensuite développé à travers un grand nombre de clichés véhiculés sur la Suède et les Suédois : ainsi ce pays scandinave est dépeint comme un lieu triste et glauque, qu'il faut fuir à tout prix, et dont les habitants sont maladroits, dépressifs ou carrément laids. Ces stéréotypes jouent un rôle important, dans la mesure où ils permettent de renforcer le contraste entre les deux personnages principaux formant un couple improbable qui se situe entre une version moderne de la Belle et la Bête et une romance surréaliste. Or, il nous paraît qu'il aurait été possible, en effet, de remplacer la Suède et les Suédois par n'importe quelle autre nationalité, pourvu qu'elle soit perçue, et cela de façon crédible, comme plus ennuyeuse que la France et les Français.

Depuis sa publication, le roman a également séduit un grand nombre de lecteurs hors de France. A l'heure actuelle, il a été traduit en 28 langues. Ce succès international s'explique en partie par le fait que le récit, adapté au grand écran en 2011, a été distribué dans plus de 30 pays, sans doute grâce à la présence d'Audrey Tautou dans le film. En Suède, le film est sorti en salle début juillet 2012 et dès le mois suivant on pouvait acheter la traduction suédoise du roman.

Comme nous l'avons montré dans Alvstad et al. (ms), les vieux clichés sur la Suède suscitent peu de réactions chez le public français. La culture de ce pays scandinave est-elle trop méconnue des Français ? Qu'en est-il alors des compatriotes du personnage masculin ? Sauront-ils apprécier ce portrait peu flatteur de leur pays ? Voilà le sujet auquel nous consacrons cette étude.

Nous suivrons la disposition suivante : tout d'abord, nous présenterons brièvement le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude puis nous dresserons un portrait de l'auteur du roman ainsi que de son frère, Stéphane Foenkinos, puisque c'est avec lui qu'il a partagé le travail de mise en scène de la version cinématographique. Nous nous attarderons en particulier sur leurs liens avec la Suède et les Suédois. En deuxième lieu, nous étudierons de plus près la traduction suédoise du roman. Et finalement nous nous pencherons sur la question principale de l'article, celle de la réception suédoise de « *La Délicatesse* », ceci en explorant la critique réservée au film et au roman dans la presse et la blogosphère suédoises.

2. Stéréotypes nationaux et horizons d'attente

Il convient tout d'abord de définir la signification que nous prêtons au terme « stéréotype » dans le présent article. Cette étude s'inscrit dans le courant de l'imagologie qui étudie les « modalités selon lesquelles une société se voit, se pense en rêvant l'Autre (Pageaux 1994 : 60, cité dans Amossy & Herschberg Pierrot 1997 : 70). (L'imagologie et ses objets d'étude seront expliqués plus en détail ci-dessous.)

Employée dans ce courant, la notion de stéréotype se rapproche de celle utilisée dans les sciences sociales, à savoir l'image que les membres d'un groupe donné se font d'eux-mêmes et des autres. Le terme « cliché » est employé comme synonyme de stéréotype.

Comme nous l'avons déjà constaté, les Suédois et les Français ont naturellement des images très différentes de l'identité suédoise. Les Suédois se perçoivent de l'intérieur tandis que les Français perçoivent les Suédois de l'extérieur. Si les Suédois et les Français réagissent de manière différente face à l'image stéréotypée de la Suède et des Suédois véhiculée dans *La Délicatesse*, c'est que, pour reprendre les termes de Jauss (1982), leurs horizons d'attentes sont différents. En effet, Jauss prétend qu'une œuvre littéraire n'offre pas les mêmes interprétations possibles à tous les lecteurs, puisque ces interprétations sont déterminées par la situation historique et les attentes du lecteur. Les horizons d'attente du public suédois et français diffèrent quant à l'idée que l'on se fait de ce qui est typiquement suédois et, partant, on pourrait s'attendre à ce que les Suédois et les Français réagissent très différemment face à une image stéréotypée de la Suède.

Les lecteurs suédois ne font pas partie du lectorat visé par le texte original. Pour le livre, c'est la traduction qui va leur permettre d'accéder à l'image de la Suède, alors que, pour le film, le public y accèdera grâce à la distribution suédoise du film et à son sous-titrage. Les Suédois ont donc accès à l'image française du « typiquement suédois ». Par « typiquement suédois », nous entendons ce que les Français perçoivent comme habituel pour les Suédois et inhabituel pour d'autres nationalités, dans le cas présent la nationalité française. « Le typiquement suédois » se dote ainsi d'un étrange double sens signalé par Leerseen (2000 : 283-284) en ce qui concerne les stéréotypes nationaux.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Leerssen travaille dans le domaine de l'imagologie qui prend pour objet d'étude la création d'images nationales dans la littérature (Leerssen 2000, Chew 2006, Neumann 2009). Cette discipline s'intéresse entre autres à la représentation de l'identité nationale, aux fonctions discursives des stéréotypes nationaux ainsi qu'à leur occurrence, leur évolution et leurs caractéristiques dans différents types de textes à travers les siècles. On part de l'idée que les stéréotypes nationaux ne reflètent pas uniquement les stéréotypes non-littéraires, mais qu'ils participent aussi à une construction esthétique susceptible d'influencer l'image que se font les lecteurs de l'Autre. Il faut cependant ajouter que notre étude se distingue de l'imagologie traditionnelle en ce sens que, plutôt que de s'intéresser à la fonction des stéréotypes, nous nous intéressons à leur effet, une approche décrite par Leerssen (2000 : 288) comme « reception-oriented and reader-oriented approach to national stereotyping », ou plus tard comme une perspective pragmatique et fonctionnaliste (*op. cit.*, 2007 : 28).

Notre étude est unique, non parce qu'elle s'intéresse aux lecteurs réels, mais parce qu'elle s'intéresse aussi aux réactions des lecteurs face à un stéréotype national les concernant et qui a été créé comme « hétéro-image » dans un autre contexte culturel. Les Suédois accèdent à cette image à travers la médiation des traducteurs et des sous-titres (maison d'édition et distributeur). À ce propos, il est important de distinguer ce que Chew (2006 : 183) appelle la culture regardante de la culture regardée. En l'occurrence, la culture française est la culture regardante, c'est elle qui produit l'image de la Suède et la culture suédoise devient donc la culture regardée. Dans ce cas, la traduction du livre et la distribution du film en Suède permettent de rendre accessible au public de la culture regardée leur propre image stéréotypée. Cette image - le résultat d'une médiation - qui est produite par une autre culture.

Les questions qui se posent sont multiples : comment réagit le public suédois, notamment les critiques et les blogueurs face à cette image de la Suède, une hétéro-image manifestement négative ? S'y reconnaissent-ils ? Refusent-ils cette image ? Est-elle susceptible de leur apprendre quelque chose sur eux-mêmes ? Ou bien pensent-ils qu'elle représente quelque chose de typiquement français, qui ne les concerne pas vraiment ? Ceci n'est pas à exclure dans la mesure où l'on dit que les stéréotypes nationaux en disent autant sur ceux qui les fabriquent que sur ceux qu'ils sont censés représenter, ou, pour le dire autrement, qu'ils nous renseignent autant sur la culture regardante que sur la culture regardée (Chew 2006 : 183). Le cliché du Suédois laid, maladroit et mal habillé permettrait donc de créer une auto-image française du beau Français élégant, bien habillé. Ce cliché de la Suède et des Suédois serait alors intimement lié à la représentation qu'ont les Français d'eux-mêmes et, dans la présente étude, nous nous proposons de voir dans quelle mesure les critiques et blogueurs suédois en sont conscients. S'ils abordent le stéréotype avec une certaine distance sans vraiment se sentir réellement concernés, cela pourrait indiquer qu'ils ont identifié le stéréotype et sa fonction : celle de représenter ce qui est typiquement français par opposition à l'Autre (ici le Suédois). Nous nous intéresserons donc à la dynamique entre hétéro-image et auto-image telle que décrite par Leerssen :

The nationality represented (the *spected*) is silhouetted in the perspectival context of the representing text or discourse (the *spectant*). For that reason, imagologists will have a particular interest in the dynamics between those images which characterize the Other (*hetero-images*) and those which characterize one's own, domestic identity (*self-images* or *auto-images*). Both *spected* and *spectant* are usually categorized in national terms (2007: 27).

Les propos de Leerssen concernent le rôle du chercheur. Celui-ci doit être conscient du fait que les sources sont subjectives et qu'il faut aborder cette subjectivité sans l'ignorer ni la nier. Nous pensons qu'il en est de même pour les lecteurs non-chercheurs. En effet, selon Dufays (1994 : 235), un écrivain peut faire trois usages principaux de la stéréotypie : la participation (premier degré), la mise à distance (deuxième degré) et les traitements ambigus et ambivalents (troisième degré). Or, même si les stéréotypes ont été énoncés au premier degré, le lecteur peut ne pas adhérer au mode d'écriture des stéréotypes. Un décalage est donc possible entre le mode d'énonciation et le mode de réception. Dans le cas de *la Délicatesse*, rien n'empêche que les lecteurs n'adoptent une attitude critique et distanciée face aux matériaux en identifiant les stéréotypes et en s'intéressant à leurs fonctions, c'est-à-dire qu'ils portent sur leur lecture un regard dépassant ces stéréotypes, perçus alors comme un simple jugement de valeur (dans notre cas un jugement de valeur négatif sur leur propre nationalité).

3. Les auteurs et leur rapport à la Suède

David Foenkinos, né en 1974 à Paris, est aujourd'hui l'un des dix auteurs les plus lus en France ; il se spécialise dans la littérature « feel good ». Rédigés dans un style léger et ludique, ses livres traitent souvent de l'amour sous un angle humoristique. Depuis son premier livre publié en 2001, ses ouvrages ne cessent d'être récompensés par un grand nombre de prix littéraires : Prix François-Mauriac (*Inversion de l'idiotie : de l'influence de deux Polonais* 2001), Prix Roger-Nimier (*Potentiel érotique de ma femme* 2004), Prix Jean Giono (*Qui se souvient de David Foenkinos* 2007) et Prix des Dunes (*La Délicatesse* 2009). Or, ce n'est qu'avec son huitième roman, *La Délicatesse*, qu'il fait son entrée dans le marché du livre nordique en traduction, d'abord en finnois, en 2011.

On s'étonnera peut-être du choix de la nationalité suédoise pour le personnage incarné par Markus, dans la mesure où l'auteur semble plutôt avoir une prédilection pour la Russie et la Suisse. Les références à ces pays sont nombreuses dans le roman *La délicatesse*, tout comme dans l'ensemble de son œuvre, et on les retrouve également dans les quelques billets postés sur son blog (Foenkinos 2009a, 2009b). En revanche, aucun billet n'est consacré à la culture nordique. Cependant, dans un entretien donné à l'occasion de la sortie du film en Suède, les deux frères avouent une grande passion pour ce pays scandinave (Gentele 2012). Ils ont même chacun une expérience personnelle du pays et de ses habitants : Stéphane, l'aîné, a visité Stockholm et Uppsala lorsqu'il devait faire une émission sur les adolescents suédois pour la radio française et le cadet est monté tout au nord pour voir le soleil de minuit (ibid.). Il s'avère en effet que l'auteur du roman a fait un séjour en Suède quand il avait 16 ans

(von Schele 2012, Foenkinos 2012b). Stéphane Foenkinos, quant à lui, semble garder un souvenir particulièrement vif de la fête de Lucia (Gentele 2012). De plus, lorsqu'il est revenu à Stockholm pour présenter son film début mai 2012, il voulait préparer une petite introduction en suédois qui est demeurée très brève malgré les efforts communs du cinéaste et de la représentante du distributeur suédois du film (Karlsdotter de Costa 2012).

Les deux frères précisent qu'il faut comprendre leur manière de représenter les Suédois comme un hommage offerte à la Suède et à la culture suédoise (Wall 2012), car leur idée n'était absolument pas de dresser un portrait sarcastique du pays en question. Le duo français est pourtant conscient du fait que leur portrait stéréotypé d'un Suédois dépressif et plutôt laid peut susciter des réactions négatives. En France, l'auteur a dû expliquer à plusieurs reprises qu'il n'a aucun a priori contre le peuple suédois. De même, Stéphane Foenkinos dit avoir ressenti une certaine inquiétude lors de l'avant-première du film dans le pays natal de Markus. Mais il a été rassuré par la réaction des spectateurs : durant la projection, le public riait et semblait avoir apprécié leur manière de développer les vieux clichés habituels.

En réponse à la question de savoir pourquoi il a choisi la nationalité suédoise pour Markus, Foenkinos répond qu'il lui fallait quelqu'un de dépressif et que là, il a tout de suite pensé à la Suède (Pekjovic [non daté], von Schele 2012, Foenkinos 2012b). Il aime se servir des pays pour décrire ses personnages et constate que, s'il fait de Markus un Suédois, le lecteur français aura tout de suite une certaine idée de dépressif en tête. Foenkinos précise également qu'il ne se sert pas seulement de clichés sur les Suédois dans ses livres : il a déjà utilisé certaines idées reçues concernant les Polonais, les Allemands et les Suisses (von Schele 2012, Foenkinos 2012b). En effet, selon Dufays (1994 : 240) le stéréotype, employé au premier degré, a une fonction identificatoire et émotionnelle caractéristique dans les textes écrits pour émouvoir (la littérature dite « de consommation ») : le lecteur reconnaît en eux des idées qui peuvent ou non être les siennes. Ajoutons à cela que les stéréotypes contribuent à faciliter la lecture, puisqu'ils ne demandent pas à être construits (*op. cit.* : 236) tout en agissant « comme un signe de reconnaissance qui confère du naturel et de la crédibilité » au texte (*op. cit.* : 239). Compte tenu de la discussion précédente, il nous semble cependant clair que, alors que l'usage des stéréotypes, pour reprendre les termes de Dufays (1994 : 235) stimule « la participation 'passive' et 'automatique' » du lecteur français à l'univers référentiel du texte (en posant que le lecteur a la même image de la Suède et des Suédois que l'auteur), ce même usage peut agacer le lecteur suédois s'il choisit d'adopter une attitude critique ou ambivalente à son égard. Comme nous l'avons vu, le lecteur suédois n'a pas la même compréhension du sujet (l'image de la Suède et des Suédois) que le lecteur français. Il doit d'abord s'approprier cette hétéro-image, puis l'insérer dans la construction du personnage.

4. La traduction en suédois

En Suède, le roman est paru aux éditions Sekwa, dans une traduction de Sara Strängberg. Cette maison d'édition n'était cependant pas la seule à vouloir

publier la traduction suédoise du roman. Thérèse Eng, traductrice chez Lind et Co indique que « sa » maison d'édition s'est intéressée à l'acquisition des droits de traduction en suédois. Elle précise néanmoins que ce n'est pas nécessairement une somme plus intéressante qui a permis à Sekwa d'acquérir les droits du livre, car les éditeurs (ici Gallimard) prennent en considération plusieurs facteurs différents. En effet, même si Sekwa est encore considéré comme un acteur relativement 'petit et nouveau' sur le marché du livre suédois, cette maison d'édition a déjà acquis une renommée de qualité et elle figure également parmi les grands médiateurs de littérature de langue française en Suède, si ce n'est le plus grand (Röstellund 2012).

Or, jusqu'à 2012, Sekwa s'était spécialisé dans les auteurs de sexe féminin. Helén Enqvist, l'une des éditrices de Sekwa, explique cependant que la petite équipe que forment les trois rédactrices envisageait depuis un certain temps la possibilité d'ouvrir la collection aux écrivains masculins.¹ Le choix s'est porté sur Foenkinos, car elles trouvaient ses romans bien écrits, et d'un genre différent de ceux publiés auparavant par Sekwa. Les rédactrices de cette maison d'édition aspiraient en effet à une certaine variation à l'intérieur de leur créneau un peu étroit. Que *La délicatesse* comporte un rapport à la Suède fut considéré comme un grand atout.

Même si l'éditrice de Sekwa n'évoque pas le film parmi les raisons pour lesquelles elles ont choisi le livre, il est clair que la version cinématographique de l'oeuvre aura joué un rôle important pour le marketing du roman. Enqvist précise d'ailleurs que la publication du livre devait coïncider avec la sortie du film, prévue pour le 24 août 2012 dans les salles de SF, le plus grand distributeur de films en Suède. Mais lorsque la première du film a été avancée au 6 juillet, la traduction n'était pas prête et le livre est paru au mois d'août. Ce rapport étroit avec le film ressort aussi lorsqu'on regarde la couverture du livre, qui reprend l'affiche du film représentant Audrey Tautou en gros plan, de profil en train d'arranger son chignon, alors que son collègue suédois se trouve à l'arrière-plan. Pour souligner encore le lien avec le film, un petit rond figurant en haut à gauche précise qu'il existe également une adaptation au cinéma, dans laquelle jouent les deux acteurs Audrey Tautou et François Damians.² Enfin, le film est aussi évoqué sur le quatrième de couverture.

Malgré tout, le rapport avec la Suède n'est pas vraiment mis en avant par l'éditeur : on se contente d'indiquer sur le dos de la couverture que la protagoniste travaille dans une société suédoise et que le collègue qui va bousculer sa vie est suédois. Il convient cependant de rappeler qu'on ne prétend pas faire de Markus un représentant de la Suède, c'est-à-dire un personnage avec qui les lecteurs suédois sont censés pouvoir s'identifier. À notre avis, c'est la raison pour laquelle on le décrit comme « *nördig och försynt* » 'nerd et timide', plutôt que « insignifiant » comme c'est le cas sur le dos de la couverture française du dvd. La citation figurant tout en haut de la page et dans une police plus grande fait également référence à ce second amour quelque peu atypique de Nathalie et à sa façon de passer inaperçu : « Après leur dernier échange, il était parti lentement. Sans faire de bruit. Aussi discret qu'un point-virgule dans un roman de huit cents pages. »

5. La critique

Nous basons avant tout cette partie sur des recherches menées dans Mediearkivet, une archive numérique rassemblant une grande partie de la presse suédoise. Nous avons complété cette enquête par une recherche sur internet, dans le but premier d'identifier les nombreux blogueurs ayant écrit des comptes rendus du livre (y compris sa version audio). Comme le film est sorti avant le livre en Suède, nous commencerons par les critiques de cinéma pour ensuite rendre compte des avis de ceux qui ont lu ou écouté le livre.

5.1. Le film

Tout comme en France, le film n'a pas énormément plu, au vu de la critique de la presse. Par exemple, la note moyenne attribuée au film par 9 journaux et présentée par le site de l'Institut cinématographique de Suède est de 3,1 sur 5. Il semble toutefois qu'un nombre non négligeable de spectateurs soient allés voir le film : comptant 11 687 entrées, il figure parmi les dix films français les plus vus de l'année 2012 et il a été distribué dans des cinémas situés presque partout dans le pays (Svenska Filminstitutet 2012). Ceci dit, on peut se demander s'il convient vraiment de le considérer comme « le succès cinématographique de l'été », ainsi que le font certains clubs du livre tels que *Bonniers Bokklubb* et *Månadens bok* dans le cadre de leur promotion du roman. A titre de comparaison, le nombre d'entrées générées par le film des frères Foenkinos est très bas par rapport aux 224 734 personnes ayant vu *Les Intouchables* cette année ou comparé aux 349 673 spectateurs qui ont savouré *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* depuis 2001 dans les salles de cinéma suédoises.

Parmi les personnes qui n'ont pris aucun plaisir à regarder le film, nous trouvons le critique officiel de la radio suédoise Roger Wilson (2012). Selon lui, c'est uniquement parce que les Suédois sont tellement curieux de savoir ce que les étrangers pensent d'eux, c'est-à-dire leur hétéro-image, que le film a trouvé un distributeur en Suède. Wilson n'apprécie pas du tout le portrait peu flatteur que nous fait Foenkinos de ce Markus Lundell, un Suédois qui « ne sait pas s'habiller, se comporter ou apprécier un bon repas ». Le critique du journal *Expressen*, Bernt Eklund (2012), qui admet faire partie de ceux qui s'intéressent à l'image de la Suède à l'étranger, se demande toutefois si le fait que l'on considère les Suédois comme des « empotés discrets », bien que « sympathiques », est vraiment une bonne chose. La chroniqueuse Setareh Yousefi (2012) apprécie, elle, de voir un portrait des Suédois qui diffère de celui que proposent la plupart des metteurs en scène américains, soit des Vikings très virils. Pour Gunnar Rehlin (2012), les deux frères français se servent des clichés suédois d'une manière « judicieuse ». Tous ces critiques identifient le stéréotype des Suédois comme une hétéro-image. Aucun d'entre eux ne pense que cette image reflète le réel. Le procédé littéraire qui consiste à exploiter la stéréotypie pour mobiliser automatiquement chez le lecteur français un certain nombre de représentations mentales et participer ainsi à la construction d'un personnage (voir sous 3), invite plutôt le lecteur suédois à une réflexion critique et ce dernier fera plutôt, selon les termes de Dufays (1994), « une lecture de distanciation » contrairement à la lecture participative à laquelle le texte original français est censé inviter.

Qu'un comique belge incarne le rôle du protagoniste suédois ne choque personne, c'est quelque chose qu'il faut accepter selon Rehlin (2012), qui rend également compte du casting raté en Suède, où les cinéastes ont d'abord essayé de trouver un acteur suédois (comme aucun comédien suédois ne parlait suffisamment bien le français, ils avaient été obligés de chercher un Markus ailleurs). Alors qu'un critique met en question la nécessité d'expliquer l'accent belge (le personnage de Markus a en effet fait des études en Belgique avant son installation en France), un autre trouve cette explication tout à fait crédible. Ailleurs, on n'est pas très impressionné par les connaissances en suédois dont fait preuve François Damiens (Andersson 2012, Burström 2012, Fyhr 2012). Fredrik Fyhr (2012) note également que le personnage suédois ne corrige pas la prononciation d'Audrey Tautou quand elle lève son verre de vin au restaurant chinois et lui dit « sköll » (au lieu de « skol »).

Il n'est peut-être pas très surprenant que les critiques ne trouvent pas Damiens très convaincant dans le rôle de Markus en représentant de la Suède. Ni sa posture, ni sa façon de bouger n'ont en fait rien de particulièrement suédois. Et à vrai dire : quel trentenaire suédois se mettrait de son propre gré en short court pour faire son footing ? Stéphane Foenkinos explique pourtant que son but n'était pas de rendre Markus crédible en tant que Suédois ou même Scandinave, mais qu'il fallait en revanche que Damiens joue le personnage que les frères avaient imaginé (Samuelsson 2012). Foenkinos ne partage pas non plus l'avis selon lequel Markus serait ridicule, car il le voit plutôt comme un poète (ibid.).

Mais la note moyenne accordée par les critiques suédois à cette « dramédie » française ne s'explique pas seulement par leur aversion pour les nombreux clichés sur les Suédois. On trouve l'histoire banale, avec des personnages qui tombent tous dans la caricature et l'on avoue avoir du mal à comprendre pourquoi Markus est traité comme il l'est, dans la mesure où l'on ne trouve pas qu'il se distingue vraiment des autres, sauf par ses grands pulls tricotés et son origine suédoise. Surtout, on remet en question le cœur même du film : pourquoi serait-il si extraordinaire qu'une femme élégante tombe amoureuse d'un homme si peu attrayant ? Un critique défie aussi les cinéastes de nous proposer des films construits sur le thème inverse, c'est-à-dire un film où un bel homme s'intéresserait à une femme laide.

5.2. Le livre

Les comptes rendus sont rares dans la presse quotidienne, nous n'avons compté que quatre journaux, dont un quotidien national (*Svenska Dagbladet*), qui traitent du livre dans un long article. Ce manque d'intérêt n'est guère surprenant dans la mesure où le roman en question appartient à la littérature de diffusion populaire. Cela ne signifie pas non plus que le livre soit passé inaperçu : il figure sur les listes des meilleurs livres actuels, surtout dans la presse féminine (*Damernas Värld*, *M-magasin*, *Amelia*), mais également dans les deux quotidiens nationaux du soir (*Aftonbladet* et *Expressen*) et c'est pourtant sur internet que le roman se taille la part du lion pour les comptes rendus : plus de trente blogueurs ont signé un billet consacré au roman de Foenkinos.

On s'aperçoit très vite que le thème suédois n'a pas été considéré comme suffisamment important pour être signalé dans l'ensemble des comptes rendus. Ainsi, un tiers des blogueurs choisit de ne pas le mentionner du tout et quelques-uns se contentent d'indiquer que la protagoniste travaille dans une société suédoise et que le collègue qu'elle va embrasser est suédois. En effet, nous n'avons pu identifier qu'une seule personne disant qu'elle voulait lire le roman uniquement parce qu'elle était curieuse de connaître l'image stéréotypée qu'un Français pouvait se faire de la Suède (Catacombkitten 2012). Cependant, nous avons trouvé un grand nombre de comptes rendus où les blogueurs discutent un peu plus en détail l'utilisation des clichés sur la Suède et donnent aussi leur avis là-dessus. D'une part, nous comptons ceux (tous des blogueurs) qui apprécient la façon dont Foenkinos a exploré les stéréotypes sur la Suède (Mrs E 2012, Nilma 2012, Catacombkitten 2012, Glans 2012, Helgesson 2012, Bokmøster 2012). Annette Helgesson (2012), par exemple, apprécie le regard malicieux de l'écrivain lorsqu'il décrit les Suédois, tandis que la blogueuse anonyme du site Catacombkitten (2012) admet avoir surtout apprécié la description d'Uppsala, qui, selon Foenkinos, serait une ville sans intérêt ; elle la considère encore plus amusante pour ceux qui connaissent des personnes habitant cette ville. D'autre part, beaucoup de critiques s'opposent à l'image stéréotypée qu'offre l'écrivain français de leur pays (Ambra 2012, Lindén 2012, Deldén 2012, Lyrans Noblesser 2012, Kohlström 2012, Eklund 2012, Juliusson 2012 et Helgeson 2012). Pour eux, ces clichés éculés sont déjà bien connus et par conséquent dénués d'intérêt. Ainsi, Juliusson (2012) met le mot 'suédois' entre guillemets lorsqu'il présente le protagoniste masculin pour contester la manière dont Foenkinos fait de ce pauvre Markus Lundell un représentant de la vision pessimiste « suédoise ». On précise également que les stéréotypes ne correspondent pas à la réalité des faits, surtout quand il s'agit du taux de suicide qui n'est pas aussi élevé que l'auteur le laisse entendre ; Juliusson inclut même des statistiques sur le taux actuel pour prouver à quel point l'auteur se trompe dans sa représentation de la Suède.

En revanche, il est évident que ce n'est pas le film qui est à l'origine du grand intérêt de tous ces blogueurs pour le roman. Ils sont en effet nombreux à ne pas l'avoir vu et quelqu'un avoue même ne pas avoir su qu'il existait une version cinématographique du livre. Même s'il faut sans doute considérer la sortie du film comme un grand avantage pour le marketing du livre, on note également quelques voix qui s'opposent à l'exploitation de ce lien. Ainsi, la blogueuse Audrey Fenn qui (2012) proclame en avoir assez de « den där Ameliemänniskan » tandis qu'un autre blogueur, Björn Kohlström (2012), regrette que la maison d'édition Sekwa ait reproduit l'affiche du film sur la couverture, au lieu de faire le maquettage elle-même, comme elle a l'habitude de faire.

Les avis sont partagés en ce qui concerne le style de l'auteur, son emploi de notes en bas de page ou ses brefs chapitres proposant des informations extérieures à l'histoire, comme la recette du risotto aux asperges ou le nombre de paquets de Krisprolls vendus en 2002 (22,5 millions). Si la critique de Svenska Dagbladet n'est pas très impressionnée par cette technique, un grand nombre de blogueurs avouent avoir particulièrement apprécié ce trait stylistique. Nous notons également que ce n'est pas parce que l'on critique l'usage des clichés sur la Suède que l'on n'apprécie pas le livre en général.

Constatons pour conclure cette partie sur la réception du film et du livre que l'auteur se sert des stéréotypes au premier degré, et rappelons que l'emploi des stéréotypes, à condition que le lecteur y adhère, a une fonction identificatoire et émotionnelle censée faciliter la lecture et apporter un sentiment de vraisemblable (voir sous 3). Or, le lecteur suédois a tendance à adopter une attitude plus critique à l'égard de l'image stéréotypée de la Suède qu'on lui renvoie. Cela nous amène à penser que certains avis négatifs peuvent peut-être s'expliquer par le fait que les fonctions que ces stéréotypes étaient censés exercer sur un public français n'ont pas eu les effets escomptés sur le public suédois. Le fait que la représentation du Suédois puisse participer à la construction de l'image positive du Français (la délicatesse) échappe à tous les critiques et bloqueurs suédois. Ils dénoncent tous le stéréotype en tant que tel et ils identifient sa fonction, mais ne lui attribuent pas toute sa valeur, celle de reproduire une auto-image bien connue du Français par opposition à l'Autre. Nous dirons donc que les stéréotypes présents dans *la Délicatesse* sont censés, pour fonctionner, être lus sur le mode de la participation - ils sont énoncés au premier degré - dans le texte original. Rappelons à ce propos encore une fois les fonctions du stéréotype du premier degré qui, selon Dufays (1994, p. 243), « accélère le rythme de la perception, [...] permet d'ériger aisément le cadre de la signification, [...] suscite l'identification et l'émotion, [...] favorise l'illusion référentielle et emporte l'adhésion ». Dans notre cas, il est intéressant de noter le décalage qui se produit quand le texte et le film rencontrent un public suédois, puisque le procédé littéraire consistant à exploiter les stéréotypes nationaux ne fonctionne plus au moment où le lecteur suédois adopte une attitude critique à leur égard.

6. Conclusion

Il est clair que la maison d'édition Sekwa a profité de la publicité générée par l'adaptation cinématographique du livre et cela même si le film n'a pas réussi à séduire un nombre exceptionnel de spectateurs en Suède. Alors que c'est peut-être la participation d'Audrey Tautou qui permet au film d'atteindre nos latitudes, les articles publiés à l'occasion de sa sortie dans les salles suédoises traitent presque uniquement de l'image qu'ont les deux frères Foenkinos de ce pays nordique. Quel est leur lien avec la Suède ? Pourquoi avoir choisi un personnage suédois et un lieu de travail suédois ? Que pensent-ils de la Suède ? Ce sont quelques exemples des questions qui reviennent dans les entretiens faits avec eux.

Les avis des critiques se partagent entre ceux qui apprécient la façon dont on exploite les clichés sur la Suède et ceux qui la trouvent peu novatrice ou inintéressante. Mais, ils ont ceci de commun qu'ils identifient tous ces clichés comme appartenant à quelqu'un d'autre, comme une hétéro-image française censée les représenter. Exploiter un stéréotype national dans le but de construire un personnage « de façon économique » pour ainsi faciliter la lecture semble provoquer chez le public suédois une lecture critique et réfléchie. Un procédé censé stimuler une lecture passive et automatique produit, donc un effet contraire. L'effet du stéréotype n'est plus le même dans le texte traduit en suédois puisqu'il provoque une mise à distance en invitant le lecteur à se

placer « à côté » du texte pour adopter une attitude ambivalente oscillant entre deux horizons d'attente, l'horizon français, visé par le texte original et l'horizon suédois, auquel adhère indéniablement le lecteur suédois.

Quoi qu'il en soit, le livre ne cesse d'attirer de nouveaux lecteurs. Au mois de septembre 2012, il s'est retrouvé en tête de la liste des ventes du site Adlibris (Toftgård 2012). Les éditrices de Sekwa ont déjà été obligées d'augmenter la première édition de 5000 exemplaires en imprimant 2000 nouveaux livres.³ En Suède, on peut également apprécier l'histoire sous forme de livre audio, dans une version lue par Anna Maria Käll, qui, selon l'éditeur A Nice Noice est l'une des lectrices les plus convoitées de Suède. Rappelons que les stéréotypes suédois exposés dans le roman et dans le film ne servent pas à évoquer une quelconque relation avec la Suède. Selon nous, il aurait de fait été possible de remplacer la Suède par n'importe quel autre pays qui permette la mise en valeur de la France. En effet, à l'instar de Chew (2006 : 183), et même si aucun critique ni blogueur n'évoque cette hypothèse, nous nous demandons si, dans le cas qui nous occupe, les stéréotypes n'en disent pas plus sur la culture regardante que sur la culture regardée. Mais nous posons aussi la question : si les éléments suédois en tant que tels avaient été essentiels pour l'histoire, le succès du livre et du film aurait-il été plus important en Suède ?

Comme de nombreux auteurs de comptes rendus félicitent l'écrivain à propos de son style léger et humoristique, il est très probable que David Foenkinos ait toutes ses chances pour approfondir sa relation avec ses lecteurs suédois. Il n'est donc pas surprenant que la maison d'édition prépare en ce moment une autre traduction du même auteur - *Les Souvenirs* - un roman qui, cette fois-ci, n'a aucun rapport avec la Suède, réelle ou inventée.

Bibliographie

Alvstad, C., Bladh, E., Ramnäs, M. « Transmission de clichés : la Suède vue par les deux frères Foenkinos dans le roman *La délicatesse* et son adaptation cinématographique. » (ms, soumis pour publication dans les Actes au colloque Héritages, Auteurs, Transmissions à l'Université de Pau, 31 mai - 1 juin 2012).

Amossy & A. Herschberg Pierrot. 1997. *Stéréotypes et clichés*. Paris : Nathan.

Andersson, P. 2012. « Nathalie (La délicatesse) ».

JPS Media, 6 juillet. [http://www.jpsmedia.se/?s=2&t=7&t=13483&t2=NATHALIE%20\(La%20d%E9licatesse\)](http://www.jpsmedia.se/?s=2&t=7&t=13483&t2=NATHALIE%20(La%20d%E9licatesse)) [consulté le 2012.12.03].

Bokmøster. 2012. Nathalie - en delikat historia. *Bokmøster*, 24 août. <http://bokmøster.blogspot.se/2012/08/nathalie-en-delikat-historia.html> [consulté le 25.11.2012].

Burström, E. 2012. « Humoristisk sorg och kärlek ». *Västerbottens-Kuriren*, 6 juillet, p. 5.

Catacombkitten. 2012. « David Foenkinos : Nathalie - en delikat historia », *Catacombkitten*, 13 octobre. <http://catacombkitten.wordpress.com/2012/10/13/david-foenkinos-nathalie-en-delikat-historia/> [consulté le 25.11.2012].

- Chew, W. 2006. « What's in a National Stereotype? An Introduction to Imagology at the Threshold of the 21st Century ». *Language and intercultural communication*, vol : 6, 3-4, 179-187.
- Deldén, D. 2012. « En fin liten kärlekshistoria ». *Litterära Magazinet*, 7 octobre. <http://www.litteraturmagazinet.se/davidfoenkinos/nathalie/recension/daniela-delden> [consulté le 25.11.2012].
- Dufays, J.-L. 1994. *Stéréotype et lecture*. Liège : Mardaga.
- Eklund, B. 2012. « Svårförstådd romantik och fransk svenskhet i schablonformat ». *Expressen*, 6 juillet, 6.
- Eklund, I. 2012. « Nathalie - en delikat historia ». *Bokmania - Ivana Eklund om böcker utan bäst-före-datum*, 6 novembre. <http://www.bokmania.net/2012/11/nathalie-en-delikat-historia.html> [consulté le 25.11.2012].
- Foenkinos, D. 2009b. « Un Roman Polonais ». 28 septembre. <http://www.livreshebdo.fr/weblog/ala-demande-generale-18/454.aspx> [consulté le 25.11.2012].
- Foenkinos, D. 2012a. *Nathalie - en delikat historia*. Stockholm : Sekwa.
- Foenkinos, D. 2012b. Internationella författarscenen. Conversation avec Annika Glans à Kulturhuset, Stockholm. 29 novembre.
- Fyhr, F. 2012. « Nathalie : (». *Videosöndag*, 4 novembre. <http://videosondag.wordpress.com/2012/11/04/nathalie/> [consulté le 03.12.2012].
- Gentele, J. 2012. « Franska bröder hyllar svenska män ». *Svenska Dagbladet*, 1 juillet, p. 4, Kulturen. http://www.svd.se/kultur/franska-broder-hyllar-svenska-man_7313447.svd [consulté le 29.11.2012].
- Glans, L. 2012. « Nathalie - en delikat historia av David Foenkinos ». *Lottens bokblogg*, 6 novembre, <http://lottensbokblogg.wordpress.com/2012/11/06/nathalie-en-delikat-historia-av-david-foenkinos> [consulté le 25.11.2012].
- Helgesson, A. 2012. « Nathalie - en delikat historia ». *Feelgoodbibliotekarien*, 8 octobre. <http://doraskbokprat.blogspot.se/2012/10/nathalie-en-delikat-historia.html> [consulté le 25.11.2012].
- Helgeson, P. 2012. « Det här ska visst vara roligt ». *Svenska Dagbladet*, 1 septembre, p. 3, Kulturen.
- Jauss, H. R. 1982. *Toward an Aesthetic of Reception*. Brighton : Harvester. Traduit par Timothy Bahti.
- Juliusson, C. M. 2012. « Fransyska och 'den dumme svensken' ». *Tidningen Kulturen*, 28 août, <http://tidningenkulturen.se/artiklar/litteratur/litteraturkritik/12824-litteratur-david-foenkinos-nathalie--en-delikat-historia> [consulté le 25.11.2012].
- Karlsdotter de Costa, S. (non daté). « Den svenska kysen ». Blog. *Forestlight Entertainment*. <http://forestlight.se/blog/2012/06/den-svenska-kysen/> [consulté le 29.11.2012].
- Kohlström, B. 2012. « Nathalie - en delikat historia ». *Bernur*, 26 août. <http://howsoftthisprisonis.blogspot.se/2012/08/nathalie-en-delikat-historia-david.html> [consulté le 25.11.2012].
- Leersen, J. 2000. « The Rhetoric of National Character: A Programmatic Survey ». *Poetics Today*, vol. 21, 2, 267-292.
- Leerssen, J. 2007. « Imagology :History and Method ». In : Beller M. & J. Leerssen (éds.), *Imagology The Cultural Construction and Literary Representation of National Characters*. Amsterdam/New : York : Rodopi.

Lindén, M. 2012. « Nathalie - en angenäm historia ». *Bleublancrouge*, 19 septembre. <https://bleublancrougesuede.wordpress.com/2012/09/19/nathalie-en-angenam-historia/> [consulté le 25.11.2012].

Lyrans Noblessen. 2012. « Nathalie - en delikat historia ». *Lyrans Noblessen*, 4 septembre. <http://lyrannobel.blogspot.se/2012/09/nathalie-en-delikat-historia.htm> [consulté le 25.11.2012].

Mediearkivet. <http://www.retriever.se/>

Mrs E. 2012. « Definitivt delikat ». *What you readin ?*, 20 novembre.

<http://whatyoureadin.blogspot.se/2012/11/definitivt-delikat.html> [consulté le 25.11.2012].

Neumann, B. 2009. « Towards a Cultural and Historical Imagology ». *European Journal of English Studies*, vol : 13, 3, 275-291.

Nilma. 2012. « Nathalie - en delikat historia ». *Nilmas bokhylla*, 28 septembre. <http://nilmasbokhylla.wordpress.com/2012/09/28/nathalie-en-delikat-historia/> [consulté le 25.11.2012].

Pageaux, D.-H. 1994. *La littérature générale et comparée*. Paris : Colin.

Pejkovic, M. (non daté). « New Found Love. Interview with Delicacy Director Stéphane Foenkinos ». *Matts Movie Reviews*. <http://www.mattsmoviereviews.net/spotlight-interview-delicacy.html> [consulté le 29.11.2012].

Rehlin, G. 2012. « Franska filmbröder hyllar Sverige ». *TT Spektra*, 3 juillet, reproduit ensuite dans 21 journaux locaux.

Röstlund, B. 2012. « Sekwa - bara kvinnor tills nu... ». *Tête à tête*, n°2, 24-25.

Samuelsson, A. 2012. « Amelie blir Nathalie och faller för en svensk ». 4 juillet. <http://www.moviezine.se/artikel/10686-amelie-blir-nathalie-och-faller-for-en-svensk> [consulté le 03.12.2012].

von Schéle, A. 2012. Entretien avec David Foenkinos. In : Foenkinos, D. *Nathalie - en delikat historia* (version audio). Stockholm : A Nice Noice.

Svenska Filminstitutet. 2012. « Statistik ». <http://www.sfi.se/sv/statistik/> [consulté le 03.12.2012].

Toftgård, A. 2012. « 'Nathalie - en delikat historia' etta på Adlibris topplista ». 13 septembre. <http://sekwa.se/2012/09/nathalie-en-delikat-historia-etta-pa-adlibris-topplista/> [consulté le 03.12.2012].

Wall, S. 2012. « Svensk hjälte i romans ». *Norrköpings Tidningar*, 11 mai, B4.

Wilsson, R. 2012. « En dammig fransksvensk skorpa ». *Sveriges radio P1*. 6 juillet. <http://sverigesradio.se/sida/artikel.aspx?programid=478&artikel=5182102> [consulté le 27.11.2012].

Yousefi, S. 2012. « Nathalie charmar utan att bli gullig ». *Folkbladet*, 14 mai, 35.

Notes

¹ Courriel de Lisa Jagermark adressé à Mårten Ramnäs, 2012-11-23.

² «Nu även en film med Audrey Tautou och François Damien. »

³ Selon le courriel déjà cité de Jagermark à Ramnäs.